



BULLETIN / supplément au bulletin N° 43 25 avril 2020

(Rembrandt / La rencontre à Emmaüs / vers 1628 / musée Jacquemart-André / Paris)

La rencontre à Emmaüs, évoquée par l'évangéliste Luc, (Lc 24, 13-35) est un thème que les artistes ont beaucoup représenté. Un fort sentiment religieux émane ici de la composition, caractérisée par sa grande justesse. Les convives sont attablés, la servante s'affaire dans l'arrière salle : cela pourrait être une simple scène d'auberge. Cependant, par un puissant effet de contre-jour, la scène est transfigurée : une source lumineuse est placée derrière le Christ qui se découpe en silhouette immatérielle. Ce rayonnement mystérieux suffit à révéler la nature divine du Christ. Rembrandt rend visible ce phénomène surnaturel à l'aide d'une technique déjà ancienne, le clair-obscur, qui produit un puissant effet dramatique.



Rembrandt a représenté les deux natures revendiquées par Jésus-Christ : sa nature d'homme, ce corps tapi dans l'ombre, et sa nature rayonnante et divine. C'est la démonstration par la peinture d'un élément de théologie pratiquement impossible à décrire, ce qui est stupéfiant.

Le tableau évoque un quasi traumatisme : l'un des disciples est comme effaré, l'autre est à terre, et Jésus se retire dans l'ombre pour laisser la place à la lumière de la foi.

Une homélie sur le texte des disciples d'Emmaüs :

Qui d'entre nous ne s'est pas trouvé un jour sur la route d'Emmaüs, tenté de perdre cœur, lorsque nous voyons que notre société est indifférente à Dieu, lorsque nous constatons l'insignifiance de l'Eglise pour les masses incroyantes fascinées par de nouvelles idoles ?

Qui d'entre nous ne s'est pas senti circonspect avec ses questions au sujet de Jésus, avec ses espoirs déçus et sa foi chancelante ?

Car nous sommes facilement portés au soupçon. Nous craignons de nous laisser abuser, et le mystère de Pâques n'y échappe pas : Jésus est-il ressuscité, oui ou non, et comment pouvons-nous nous en assurer ; et surtout, qu'est-ce que cela nous rapporte ?

Oui, comme les deux disciples qui marchent vers Emmaüs avec beaucoup de déceptions, nous sommes « longs à comprendre et lents à croire... »

Si Dieu est en train de perdre sa toute-puissance face à l'or et aux machines des hommes, face aux pouvoirs et aux injustices, face à la souffrance du mal et de la mort, quel crédit porter à ce que l'on nous a raconté sur Jésus de Nazareth et à sa force de salut et de résurrection ?

Il faut souvent refaire, si pénible soit-elle, cette route d'Emmaüs qui va de la désespérance à la foi, avec son rythme lent, très lent et cette lumière inattendue du soir.

Oui, être chrétien, c'est être confronté au doute en même temps qu'à l'espérance qui vient de Dieu. Voici une belle définition de la foi : 'la foi est un doute surmonté'. Car nous ne sommes pas immédiatement dans l'enthousiasme.

Être chrétien c'est affronter la misère du monde en même temps que sa propre impuissance. C'est également se laisser séduire par les paroles de vie qui viennent d'un Dieu qui marche avec nous, qui souffre avec nous, qui nous gagne peu à peu à la vie avec lui.

Oui, il nous rejoint sur de telles routes escarpées, le compagnon invisible de nos vies. Jésus survient en chemin, il nous prend là où nous sommes, il nous questionne pendant la longue marche, propice aux confidences.

Il a tant de choses à nous dire concernant notre destinée et la sienne : notamment que toute vie doit passer par la croix pour entrer dans la gloire.

Notre monde croit volontiers que la vie doit être la plus agréable possible, qu'il faut éviter la souffrance et la maladie, qu'il faut effacer les traces de l'âge et ne pas penser à la mort.

Nous sommes de ce monde, nous aussi, comme ces deux compagnons d'Emmaüs, qui voulaient que Jésus gouverne le peuple d'Israël et chasse les romains.

Mais notre cœur se réchauffe au contact de celui qui marche avec nous. Et nous comprenons peu à peu que Jésus a inauguré une espérance inouïe, bien plus importante que tous nos calculs politiques ou moraux, une espérance bien différente de nos rêves.

Par son corps, il nous offre cette vie éternelle qui est aussi la nôtre quand nous osons dire : "Je crois en la résurrection de la chair".

C'est encore de son corps et du nôtre qu'il s'agit : il nous donne son corps en apparition et en nourriture. Nous devenons alors ce que nous recevons, c'est-à-dire le Corps du Christ. Nos corps sont pleinement associés à son passage de la croix vers la gloire.

A chaque eucharistie s'opère ce dévoilement de notre destinée en Dieu : Jésus nous parle de nous-mêmes plus que de lui... il nous dit clairement que nous sommes fils de Dieu, héritiers de la vie de Dieu.

Jésus disparaît, dans l'instant même où son identité se dévoile sous les signes de l'eucharistie. Il reste parmi nous cependant, en nous permettant d'exister dans son absence.

Que cette espérance illumine tous nos doutes. Qu'elle nous donne la joie d'aimer et de servir à la suite de celui qui accompagne nos chemins. Amen.

Père Dominique THEPAUT, avec des collaborations.

Penser et dire Dieu 'dans la pandémie' ?

Réflexion d'après un texte du franciscain Michael P. Moore, (publié dans Digital Religion le 27 mars). Traduit de l'espagnol. Réécriture libre et ajouts par le P. Dominique THEPAUT.

Position du problème :

Toute théologie est un essai pour dire la complexité de notre relation à Dieu. Il se peut que certaines formulations ci-dessous vous semblent étonnantes, et que vous ne soyez pas prêts à les reprendre à votre compte. Le discours théologique n'est jamais prescriptif : ce n'est pas du catéchisme... mais cela peut aider notre raison à dépasser les difficultés du moment.

Le discours sur les rapports de Dieu au mal est appelé 'théodicée'. C'est une opération risquée, car en voulant disculper Dieu du mal, on risque toujours un peu de justifier le mal.

On notera aussi que les discours sur le mal et la souffrance brisent les belles histoires totalisantes où l'homme, le monde et Dieu vivraient idéalement en paix. Il faut un grand effort pour maintenir la puissance et la bonté de Dieu dans la perturbation générée par le mal.

Il faut rester humble et se garder de trouver des réponses satisfaisantes (la réponse est souvent le malheur de la question). Il est peut être vain de se demander quel est le sens de la souffrance, tellement l'homme est mis à nu quand elle frappe. En régime chrétien, la souffrance ne peut pas avoir de belles couleurs. Elle ne sert à rien : lui trouver une utilité serait lui faire beaucoup d'honneur. Elle est au mieux un marqueur de notre finitude, une limite à nos prétentions, une alerte pour sortir d'un monde 'bisounours'.

Ce n'est pas la souffrance qui sauve, c'est toujours l'action déterminée contre elle. Le texte suivant veut montrer que dans le combat contre la souffrance, Dieu et les hommes se rencontrent d'une manière inédite et heureuse.

Texte proposé :

Mon Dieu, à l'aide !

Dans les situations de souffrance, l'homme s'adresse parfois à Dieu pour supporter ce que les sciences ne peuvent pas résoudre, surtout quand la vie est menacée.

En ces jours de pandémie, on note l'augmentation du recours à des chaînes de prière, des demandes aux saints et autres processions ou consécration. Par ces médiations, certains estiment que Dieu interviendra ou réconfortera au moins les cœurs brisés. Cette attitude suppose que Dieu peut le faire, et qu'il le fera si nous insistons 'avec beaucoup de foi'.

Nous pouvons cependant évoluer dans notre compréhension de l'action de Dieu face à la souffrance humaine. Dieu est bien tout-puissant dans sa parole, dans son agir et dans sa miséricorde. La Bible nous rapporte ainsi le récit des hauts-faits du Tout-Puissant qui répond aux prières de son peuple. Mais elle amorce également un rapport nouveau fait de présence et de confiance mutuelle.

La prière d'intercession est ce 'lieu moyen' où l'homme et Dieu se rencontrent dans le respect de deux libertés. Autant le priant ne peut contraindre Dieu d'agir exactement dans ce qu'il demande ; autant Dieu, dans son écoute attentive de la plainte des hommes, ne peut se dispenser d'agir selon sa bonté et ne peut manquer d'aider l'homme à trouver courage et force dans le malheur. La prière d'intercession est ici une école de sagesse. Elle fait mûrir les désirs trop immédiats des hommes pour les ouvrir aux dimensions mêmes de Dieu.

Agir est de la responsabilité des hommes, pas de celle de Dieu.

Le Covid-19 fait partie d'un monde fini et toujours en évolution qui nous a été donné par Dieu. Le frein à son extension morbide dépend de la découverte des thérapies nécessaires, et cela relève du travail, de la responsabilité et de la prudence de l'homme.

Dans le combat mené contre le mal, le croyant sait qu'il est habité, soutenu et accompagné par l'Esprit et l'exprime dans sa prière ; depuis son baptême, ce fidèle reconnaît que sa vie est plongée dans une autre vie : 'il est né de Dieu'. Il ne peut plus considérer que la mort a le dernier mot.

Ces lignes trop brèves auraient besoin de plus d'explications. Nous devons cependant avancer vers l'expression d'une foi adulte qui nous permette de dire Dieu à la hauteur des circonstances actuelles. «Soyez toujours prêts à rendre compte de votre espérance à tous ceux qui vous le demandent, mais faites-le avec humilité et respect» (1 P 3, 15).

Amour ou toute puissance ?

Il faut arrêter de faire peser sur Dieu la responsabilité de freiner le mal qui sévit aujourd'hui. Dieu n'envoie pas de souffrances au monde ni ne les 'autorise', puisque cela supposerait de penser que, pouvant les éviter, il ne le ferait pas : éloignons nous d'un tel 'Dieu pervers'.

Si Dieu est amour, il est contradictoire à son essence divine de penser qu'il utilise la souffrance pour une raison 'mystérieuse'. Cela nous amène à repenser la notion de la 'toute-puissance divine' pour lui donner de l'extension vers une 'toute-présence divine'.

La souffrance de la Croix.

Chrétiens, nous croyons que Dieu s'est révélé d'une manière complète - mais pas unique - dans l'histoire de Jésus de Nazareth dont la vie se termine par l'échec apparent de la croix. Les évangélistes notent que ceux qui contemplant le crucifié lancent un défi : « S'il est bien le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix et nous croirons en lui ... » (Mt 27, 40).

Le silence de Dieu devant la souffrance et la mort de l'innocent trouve dans la croix une démonstration intéressante que propose le théologien saint Paul. Loin de vouloir esthétiser, je résume seulement ceci : la souffrance du Christ concerne davantage que lui, elle est 'paradigmatique' : c'est-à-dire qu'elle permet d'accueillir toutes les souffrances. Non pas parce que la souffrance de Jésus se serait dissipée dans sa résurrection, mais parce que la souffrance du Crucifié rejoint tout homme dans sa chair blessée.

Théologie pour 'période de pandémie'.

Le jour même où j'écris ces lignes, la pandémie a tué plus de 500 personnes en France, toutes 'enfants de Dieu'. Au-delà des chiffres, ce sont des vies et des histoires. Et ce sont des familles qui sont détruites.

Comme mes compatriotes, j'applaudis tant d'hommes et de femmes qui risquent leur santé pour que d'autres vivent. Voyant tout cela, j'essaie d'y découvrir quelque chose de Dieu : le 'Dieu dans la pandémie', d'une manière ou d'une autre, souffre avec les contagieux et est présent dans le dévouement des soignants.

Je suis conscient du risque de prêter ainsi à Dieu un comportement humain ; mais je préfère prendre ce risque plutôt que d'imaginer un Dieu indifférent et oisif, ou un Dieu miraculeux qui n'a pas encore décidé d'arrêter cette pandémie (parce que nous ne l'aurions pas encore assez sollicité par des supplications et des offrandes ?).

Parmi les nombreux textes bibliques en appui de ma réflexion, je place en tête le passage du Jugement Dernier relaté en Mt 25, 31-46. Il évoque l'homme qui souffre de faim, de soif, d'exclusion, de prison, de maladie. Nous pouvons étendre cette liste à d'autres souffrances d'aujourd'hui.

L'étonnant, c'est que Jésus s'identifie à celui qui souffre : « Chaque fois que vous avez fait du bien à l'un de ces petits qui sont les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). En effet, dit un commentateur, « Le verre d'eau donné au pauvre ne pourrait pas atteindre le Christ si la soif de ce pauvre n'avait pas atteint le Christ au préalable ».

De là découle une première révélation : d'une manière ou d'une autre, Dieu souffre par son Fils dans la souffrance de chaque homme auquel il continue de s'identifier. Il y a une sorte de « prolongation » du Crucifié dans la chair blessée des hommes et des femmes en soins intensifs. Il « est avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20, dernière parole de Jésus dans cet évangile). Dans ce premier renversement, ce n'est pas à nous de nous identifier à la souffrance du Christ sur la croix : c'est lui qui s'identifie à nous, automatiquement !

Pour beaucoup cela ne suffit pas. Ils auraient préféré un Dieu qui évitât la souffrance, ou ne permît pas la souffrance. C'est humainement compréhensible. Mais ce n'est pas ce qui nous est révélé dans le Crucifié. Seul le Christ peut opérer l'assomption de la douleur des hommes.

Extension du domaine de la souffrance.

Dans le texte (Mt 25) que nous citons, voici une autre révélation étonnante : Dieu est présent comme celui qui pâtit dans toutes les douleurs et insuffisances du monde : c'est alors à l'homme d'agir pour éviter à Dieu de souffrir. Renversement de responsabilité face au mal !

La question que l'homme adresse au ciel au milieu de sa douleur, « Seigneur, pourquoi ne faites-vous pas quelque chose ? », Dieu la renvoie maintenant à l'homme par l'identification du Christ avec la victime.

C'est lui, Jésus, cet homme blessé laissé 'à demi-mort' sur le chemin de Jéricho (Lc 10, 25-37) ; Il invite les bons samaritains que nous sommes à soulager sa douleur. Dieu est celui qui souffre et c'est l'homme qui est invité à lui donner le verre d'eau pour éteindre sa soif divine. Entendons-nous la souffrance de Dieu dans la douleur de tous les êtres ?

Aujourd'hui, c'est l'homme qui combat la pandémie. Et Dieu peut être perçu comme celui qui est soigné. Il est aussi celui qui suscite 'mystérieusement' la compassion et l'efficacité de tant de gens qui risquent leur vie au profit d'un malade généralement inconnu. Une gratuité totale.

Et peu importe au nom de qui les soignants font ce qu'ils font : cela est assez clair dans le passage de Matthieu. Beaucoup déclarent qu'ils n'ont pas rencontré Dieu, qu'ils n'aident pas 'au nom de Dieu'. Cependant, c'est du salut qu'il s'agit ; et de la vie de l'homme ; et de l'honneur de Dieu. En fait, c'est Dieu même que ces soignants prennent en charge !

La réalité insolente du mal et de la douleur perturbatrices trouve ici une réponse paradoxale : tant que Dieu ne deviendra pas « tout en tous » (1 Co 15, 28), la souffrance continuera. En attendant, il s'agit de pratiquer les 'œuvres de miséricorde' en soulageant toute douleur, qui est inséparablement la nôtre et celle de Dieu.

.....
Informations paroissiales :

- La messe la plus appréciée par les paroissiens reste celle du 'Jour du Seigneur' le dimanche sur France 2 à 11h.
- Les prêtres de la paroisse continuent à dire la messe à leur domicile, à vos intentions, 'pour la gloire de Dieu et le salut du monde'.
- Comme vous, nous sommes en attente des dispositions qui nous permettront de 'sortir du confinement'.
- Quelques églises demeurent ouvertes, comme la cathédrale (de 10h à 17h).
- D'autres infos sont disponibles sur le site très complet de la paroisse que vous obtenez par www.paroisse-saintpaulaurelien.fr ou en tapant 'paroisse Saint Pol de Léon' sur votre barre de recherche.

Le prochain bulletin paroissial N° 44 paraîtra le vendredi 1er mai.